

La cote 108

Un lieu de mémoire oublié aujourd'hui

Thomas Cadiot*

» » « *De la boue, des rochers, des rochers de la boue / Une tranchée souterraine, de la terre amoncelée ; / Que fouette la pluie, que balaye le vent, / Entourrées (sic) de tonnerre et de tempêtes ; / Des décombres grisâtres. / Par dessus lesquels, tristement, on veille : C'est la cote 108. »*

Ce poème sans doute écrit par un soldat allemand, retrouvé dans les archives françaises, illustre la dureté de l'expérience combattante dans ce haut lieu d'affrontement de la Grande Guerre. La cote 108 ? Berry-au-Bac ? Des lieux méconnus, voire oubliés, de la Première Guerre mondiale cent ans plus tard.

Depuis 2014, cela commence à changer. Le centenaire du premier conflit mondial a suscité un renouveau d'intérêt pour les chercheurs et assurément le public. Commémorations, expositions, manifestations scientifiques se sont multipliées à travers la France et, dans une moindre mesure, l'Allemagne. Le livre, qui paraît simultanément en français et en allemand, participe de cet engouement et de ce renouvellement. Les deux versions de ce travail de recherche publiées simultanément par la maison *Peter Lang* – spécialisée dans l'édition de textes scientifiques – proposent une approche résolument transnationale du conflit. Sous la direction de l'historien Fabien Théofilakis, une équipe de jeunes chercheurs français et allemands s'est en effet mise sur les traces de ce conflit sur le front de l'Aisne pendant plus de deux ans.

Le projet répond initialement à une demande sociale autour de la cote 108 sise sur la commune de Berry-au-Bac, lancée par l'association *Correspondance. Côte108*. Elle s'est donnée comme objectif de sortir de l'oubli ce théâtre d'affrontement de la Grande Guerre par la recherche et la remise en valeur du site. En effet, la cote 108, c'est avant 1914 une butte qui sépare la vallée de l'Aisne de la vallée de la Loire. Elle est située sur la commune de Berry-au-Bac, village situé au croisement des départements de la Marne et de l'Aisne, entre Reims et le Chemin des Dames. Contrôler la cote 108, c'est contrôler les voies fluviales navigables et, après août 1914, les plaines alentours d'où l'ennemi viendra.

Fabien Théofilakis (Hrsg.)

Die Höhe 108 bei Berry-au-Bac im Ersten Weltkrieg

Die Front an der Aisne aus deutscher und französischer Sicht



Peter Lang

Deutschland in den internationalen Beziehungen

Projekt für den Frieden

Im Ersten Weltkrieg waren Berry-au-Bac und die Höhe 108 Frontlinie zwischen Deutschland und Frankreich und Experimentierfeld für Minenkrieg, Panzerschlacht und Luftkrieg. Eine deutsch-französische Gruppe junger Historiker hat diese „Kriegs- und Heimatfront zwischen Nationalgeschichte und europäischer Erinnerung“ unter der Leitung von Fabien Théofilakis untersucht und die Ergebnisse zweisprachig veröffentlicht.

* Thomas Cadiot est lecteur à l'Université de Kent.

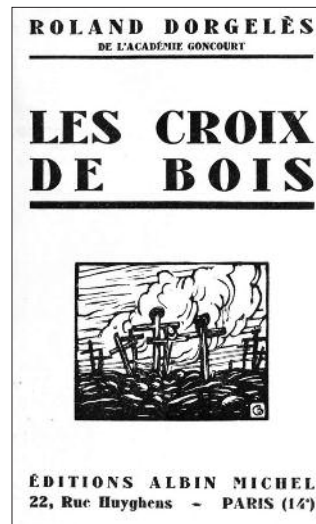
L'ouvrage s'organise autour de quatre grandes parties thématiques qui vont de l'expérience combattante vécue des deux côtés du front aux territoires et populations qui, à l'arrière des zones de combat, vivent et subissent la guerre. Les 19 contributions (sauf une) qui le composent ont été rédigées par un binôme franco-allemand. La parole est également donnée à cinq archivistes en France et en Allemagne, ainsi qu'au Canada, qui soulignent les spécificités nationales des fonds archives de la Grande Guerre et de leur utilisation différente lors du Centenaire. L'ouvrage peut donc se lire comme une initiation à la recherche en histoire : en encadrant sept jeunes historiens français et allemands, Fabien Théofilakis a joué le rôle de passeur entre les cultures historiographiques et les paysages archivistiques français et allemand. Cette histoire transnationale croise aussi les générations d'historiens avec une préface rédigée par Annette Becker et une postface écrite par Wencke Meteling. La présence de versions bilingues de ces derniers textes comme de l'introduction symbolise le caractère fondamentalement binational du projet.

Un concentré d'expériences

À partir de septembre 1914, le lieu-dit de Berry-au-Bac va devenir un concentré des expériences de la Première Guerre mondiale du fait de sa position singulière. Ce terrain d'affrontement a connu toutes les formes de combats pratiquées pendant la guerre : à la traditionnelle guerre de tranchées qui prend possession du territoire à partir d'octobre 1914, s'ajoute, en 1915, la terrible guerre des mines décrite par Roland Dorgelès, puis la première utilisation des chars d'assaut lors de la bataille d'avril 1917. Enfin, l'aviation, à l'échelle du front de l'Aisne, permet l'ouverture d'un autre front qu'occupent des appareils en forte évolution technique. Le biplan *Spad* de Georges Guynemer (1894-1917) et l'*Albatros* de Heinrich Gontermann (1896-1917) incarnent cette modernité qui empreinte cependant ses codes à des modèles plus anciens. L'évolution de la façon dont les officiers exercent l'autorité dans les deux armées constitue un autre exemple de l'adaptation d'une culture militaire héritée du 19^e siècle à la guerre

industrielle. La topographie fait partie de l'expérience du soldat : « *Cette guerre n'est plus une guerre d'hommes : c'est une guerre de fils de fer, de chevaux de frise, de trous, d'abris blindés, de mines et d'explosifs* », comme l'écrit un poilu en juin 1915 combattant les tranchées du secteur. À la lecture des combats de Berry-au-Bac, on comprend combien les soldats des deux armées ennemies appartenaient *in fine* à une même communauté d'expérience.

Un chapitre est intitulé *Vivre la guerre, dire la guerre, raconter la guerre*. Le lecteur aborde certes des aspects plus classiques sur l'écriture au front que l'approche transnationale permet toutefois de renouveler ou de préciser. L'exemple le plus frappant concerne la façon de se nommer et de nommer l'ennemi : la comparaison explique ainsi pourquoi il n'existe pas d'équivalents allemands



aux termes de « poilu » et de « boche ». Écrire au front offre pour les combattants une échappée dans un quotidien marqué par la violence ou la monotonie, en les reliant notamment au monde des civils. Pour les historiens, ces écrits constituent des sources qui disent le consentement,

mais aussi le refus, de la guerre. L'exemple de Roland Dorgelès (1895-1973), le soldat écrivain devenu écrivain-soldat avec *Les croix de bois*, aborde la capacité de la littérature à transmettre une expérience de guerre et à faire de l'ancien combattant un « témoin moral ». Avec ce conflit interminable, les figures du prisonnier, du déserteur et de l'espion deviennent des éléments centraux dans la guerre d'information qui fait du renseignement une nouvelle arme. Les nombreuses citations permettent de voir comment les soldats perçoivent cette guerre en voie de totalisation.

L'Aisne en guerre

L'étude de l'Aisne comme département en guerre est particulièrement éclairante. Le département comme zone de front mais aussi d'occupation fait



l'objet de quatre chapitres. Comment occupe-t-on un territoire ? Comment démobilise-t-on culturellement une population vaincue ? L'étude du journal de propagande allemand, la *Gazette des Ardennes*, montre comment les Allemands ont tenté de démoraliser les civils en zone occupée, en présentant notamment l'occupation comme une donnée désormais intangible. En publiant la liste des soldats français prisonniers, le journal constituait une source d'informations très lue par la population occupée qui pouvait maintenir ainsi un lien avec le reste de la communauté nationale. Dans un département occupé pour plus de la moitié, la présence allemande devenait une réalité avec laquelle les habitants de l'Aisne ont dû composer, entre résistance et accommodation. Alors que les occupés cherchaient à affirmer leur appartenance à la nation française, les occupants s'appuyaient sur des transferts de pratiques administratives, qu'incarneraient les *Kommandanturen*. Le ravitaillement illustre les défis que ces occupations appelées à durer ont fait naître : nourrir aussi bien les milliers de combattants que les populations occupées révèlent les limites de l'intendance allemande qui, confrontée au blocus allié, devait ponctionner l'*Hinterland* français au risque de braquer davantage les civils contre elle. Les circuits de ravitaillement font alors apparaître des liaisons très fortes entre fronts militaires et domestiques. A travers

son courant, ses rives, ses crues et ses aménités, l'Aisne devient un « *acteur du front* », non plus comme élément de passage mais comme un territoire de guerre, telle une « *tranchée liquide* ». Cet exemple rappelle combien la nature est devenue un paysage en guerre, dont les stigmates sont encore visibles cent ans plus tard sur la cote 108.

Par l'abondance des thèmes proposés, ce livre intéressera les spécialistes et les passionnés de l'histoire de la Première Guerre mondiale. C'est tout autant un livre d'historien qu'un livre sur la transmission des ficelles du « *métier* » entre les générations. En réunissant une équipe de jeunes étudiants autour de lui, Fabien Théofilakis parvient à tisser les liens entre les générations et par-delà les frontières. « *Ils nous offrent une leçon d'histoire totale, politique, militaire, sociale, culturelle, en un jeu d'échelles du macro au micro, en deux langues* », comme le souligne très justement Annette Becker dans la préface. Comment aborder une guerre si connue ? En épluchant les sources, en revenant sur le terrain... Ainsi tout commence par l'archive qui est exploitée sous ses multiples formes (l'ouvrage comprend plus d'une quarantaine d'illustrations). Par ce travail d'enquête minutieux, les chercheurs parviennent à renouveler les connaissances de ce conflit et à offrir une très belle leçon d'histoire.

Fabien Théofilakis (éd.), *Cote à côte : Berry-au-Bac dans la Première Guerre mondiale. Perspectives franco-allemandes sur les fronts de l'Aisne / Die Höhe 108 bei Berry-au-Bac im Ersten Weltkrieg. Die Fronten an der Aisne aus deutscher und französischer Sicht.* Peter Lang, Bruxelles, Bern, 2017.

A ce travail ont participé de jeunes historiens français et allemands, Amaury Bernard, Julia Knechtle, Camille Laurent, Pierre Le Dauphin, Pedro Pereira Barroso, David Pfeffer et Stefan Schubert. Fabien Théofilakis est par ailleurs depuis 2017 vice-président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).